

Texte 5. Le Confinement

Le confinement est terminé. Je m'en aperçois à peine. Cela n'a pas changé grand-chose à ma vie de tous les jours.

Dans ma maison de retraite dont on dit que ce n'en est vraiment pas une : liberté de sortir, liberté d'heures, manger en commun ou pas. Bref, j'ai fait presque comme avant et après.

Comme il y a un joli jardin, je descendais entre midi et deux heures quand il n'y avait personne, je pouvais presque me croire dans une petite forêt sur un des trois bancs.

La MJC est fermée. C'est là que nos ateliers d'écriture avaient lieu dans un temps normal. Maintenant, nous l'avons chez nous. Voilà ce qui me dérange le plus. J'aime être en groupe et entendre les textes des autres.

Et ils ont fermé : coiffeur et surtout la librairie de ma petite rue Florian.

J'ai failli oublier la fermeture de mon bistrot où je prenais avant tous les matins un petit café ce qui me forçait à sortir. Comme à la radio ils parlaient des librairies qui allaient ouvrir le prochain lundi, je m'y suis précipité le lundi. La porte était fermée mais les libraires étaient à l'intérieur.

Selon eux, fermeture le lundi. Je le savais mais je m'étais figurée qu'après un si long temps de pause, ils ouvraient le lundi. Mais non, même pas. Il ne faut rien changer.

Bon, en dehors du bistrot (en Allemagne, un café c'est avec des jolies tables, des fauteuils et uniquement des gâteaux) tout ou presque est de nouveau ouvert. Sauf les jardins ! Et les forêts.

J'ai l'impression en France ou au moins à Sceaux, que les responsables se figurent qu'il y a que des amoureux qui y vont et se bécotent et plus.

Ce n'est pas un problème à Sceaux où il n'y a pas de forêt ce dont je me suis aperçu qu'une fois en y habitant.

C'est grave, mais en y réfléchissant, je pense à mon dos qui m'empêche d'aller loin. Quand même jusqu'au bistrot !

Vous voyez, le confinement ne m'a pas beaucoup dérangé sauf que je ne voyais pas autant ma nouvelle amie de Sceaux et que je ne pouvais pas l'embrasser. « Pas d'embrassement ! » Ce mot me semble vilain, presque comme « embrassade ». Au début de mon séjour en France, je n'aimais pas embrasser le vieil oncle et la tante. Que mon fiancé et avant mon amoureux en cachette quand nous étions tous les deux. Je ne parle pas forcément du même.

J'ai oublié qu'encore aujourd'hui je suis un tout petit peu inquiète parce que j'ai une famille en Allemagne et un fils en Norvège. S'il y avait eu un pépin !

J'espère que je pourrais aller dans les deux pays, au moins comme « handicapée » : oui, ce cas existe. C'est confortable, on vous cherche en chaise roulante ce qui me fait un peu sourire, mais pas trop.